

Broché - Format 16 x 24 cm - 192 p.  
Intérieur N & B - 8 illustrations  
ISBN 2-87923-237-6- 20 euros

Éditions A. Barthélemy  
Domaine de Fontvert - BP 50  
84132 Le Pontet Cedex  
www.editions-barthelemy.com  
Tél. 04 90 03 60 00  
Fax 04 90 03 60 09

**Votre contact :**  
Sophie Verdet  
08 70 66 29 84  
06 16 93 68 98  
sophie.verdet@free.fr

## AU SOMMAIRE

Avant-propos, par Gabriel Audisio  
Pierre Baux, un correspondant nîmois, par  
François Pugnère  
Une histoire des sciences naturelles à travers  
une correspondance, par Samuel Cordier  
Les manuscrits 138 et 416 de la bibliothèque  
de Nîmes  
Règles d'édition  
Lettres et billets de Jean-François Séguier à  
Pierre Baux  
Lettres de Pierre Baux à Jean-François  
Séguier  
Index des noms cités

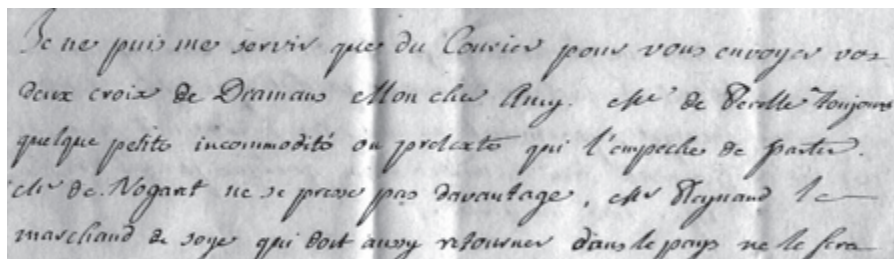
# Jean-François Séguier, Pierre Baux Lettres 1733-1756

Samuel Cordier & François Pugnère

La vaste correspondance entretenue pendant près d'un demi-siècle par Jean-François Séguier (1703-1784) est à ce jour quasi inédite, même si elle a été largement utilisée. Le présent ouvrage s'attache à éditer l'ensemble des lettres échangées entre le savant nîmois et l'un de ses amis les plus proches, le médecin nîmois Pierre Baux (1708-1790), amateur de belles-lettres, botaniste et correspondant de l'Académie des sciences.

Au fil de leurs propos, rédigés bien souvent à la hâte, renaissent des mondes perdus, ceux des cercles savants, ceux d'une République des lettres en pleine affirmation et ceux de la librairie, dans sa matérialité, sa pratique et ses rites. Ainsi, de Paris à Vérone en passant par Londres et Vienne, cette correspondance nous transporte dans l'Europe des années 1730-1740, dans les pas du marquis Maffei (1675-1755) que le jeune Séguier accompagnait en tant que secrétaire.

Mais ces lettres restent aussi la marque de la profonde amitié qui lia ces deux hommes, au fond bien différents l'un de l'autre, d'autant qu'elle sut transcender les clivages confessionnels propres à une ville alors déchirée par ce que Séguier appelait avec pudeur « *la diversité des opinions* ». En ce sens, cette correspondance est aussi une leçon de respect et d'acceptation mutuelle.



## Les auteurs

Samuel Cordier, après des études de géologie, a travaillé au musée de Lons-le-Saunier et au muséum d'histoire naturelle de Nîmes. Il a soutenu en 2005 une thèse au Muséum national d'histoire naturelle sur les tendances et les particularismes des collections provinciales au XVIII<sup>e</sup> siècle, à travers l'exemple de Jean-François Séguier. Il poursuit actuellement des recherches au Département des galeries du Muséum sur l'œuvre du Genevois Horace-Bénédict de Saussure (1740-1799).

François Pugnère est professeur d'histoire et géographie dans le secondaire et a soutenu en 2002 une thèse consacrée à l'encadrement clérical des nouveaux convertis au XVIII<sup>e</sup> siècle, à travers l'exemple du diocèse d'Alès. Il s'est parallèlement intéressé à Jean-François Séguier par le biais des écrits de l'abbé René Séguier, un des frères du savant, dont il compte publier les lettres et les travaux à caractère ethnologique. Il travaille à l'heure actuelle aux différents aspects des cultures de la coexistence en bas Languedoc à l'époque moderne. A publié : *Jean-François Séguier, un Nîmois dans l'Europe des Lumières (Actes du colloque de Nîmes de 2003)*, Gabriel Audisio et François Pugnère (Actes réunis par).



## Le mot de l'éditeur

Il serait dommage de croire ce livre seulement destiné aux historiens. Certes, l'étudiant, l'amateur ou le chercheur averti seront comblés par les articles détaillés de Samuel Cordier et Jean-François Pugnère, l'index des personnes avec de brèves notices biographiques et la restitution précise des lettres originales.

Mais le lecteur simplement curieux de ses frères humains, en fût-il séparé par des siècles, se retrouvera plongé là au cœur d'une rare effervescence intellectuelle et scientifique partagée à cœur ouvert entre deux êtres que, dans la France de l'époque, tout devrait séparer, mais que leur origine nîmoise et une curiosité d'esprit toujours en mouvement rapprochent.

L'un, secrétaire du marquis de Maffei, voyage à travers l'Europe. L'autre, médecin nîmois, soigne les malades et cultive les fleurs de son jardin. L'un catholique, l'autre protestant.

Les grandes vedettes de leur correspondance sont les livres, dont il est fait commande par Baux (presque deux mille titres dans sa bibliothèque) à Séguier — on cherche les meilleures éditions des auteurs anciens, on attend la dernière pièce à la mode, on traque les ouvrages rares —, et les plantes, car la botanique est une passion commune. Accoutumés à la classification selon Tournefort, ils débattent des inconvénients, puis des avantages, de la nouvelle méthode d'un certain Linné. L'un réclame des graines, des plantes et des chenilles de la garrigue, herborise au Jardin Royal avec les frères Jussieu, envoie à l'autre — qui plante dans son jardin des vivaces, des aloès et des cierges du Pérou — des graines de café, papaye, ananas.

Mais ils parlent aussi théâtre : *Voltaire a donné au théâtre la tragédie d'Alzire. On en est à la 15<sup>ème</sup> représentation et on y étouffe. Dès qu'elle sera imprimée, vous l'aurez.* (février 1736).

Mariage : [...] *le mariage est une bonne chose, mais [...] un philosophe doit y penser toute sa vie. [...] peut-être que ce que je vous dis pour vous en dissuader ne sera plus de saison car la chose sera peut-être faite. Nous n'avons point vu jusques icy un mary qui ait toujours été bien aise d'avoir une femme, j'en appelle à l'usage. [...] Qui peut se passer de femme fait toujours mieux, mais qui en prend une ne fait point mal.* L'autre se marie quand même, va être bientôt père : « *Vous voilà donc marié, mon cher ami, et père de famille car vous autres médecins vous sçavez cent fois mieux opérer que nous qui allons toujours à tâtons* » (janvier 1735).

Climat et astronomie : L'un calcule pour son ami (regret d'en être si loin ?) les levers et couchers de soleil pour Nîmes au mois d'août (1735), l'autre signale : « *Nous avons vû ici [Nîmes] l'aurore boréale* » (1738). Considérations sur le temps : *Le froid a été très sensible et très vif icy depuis 4 jours. Peu s'en est fallu que la Seine n'aye presque pris entièrement.* (janvier 1734)

Sciences : *M<sup>r</sup> de Jussieu est revenu de son voyage d'Angleterre avec M<sup>r</sup> du Fay. Ils en ont rapporté 600 plantes qu'on n'avoit point ici. Vous jugez quelle augmentation ce sera pour ce jardin. Ce M<sup>r</sup> médite un voyage plus long et plus pénible. Il s'en ira avec les M<sup>rs</sup> de l'Académie des sciences en Amériques, qui ont entrepris d'aller mesurer l'Equateur et tracer une méridienne le long des Andes du Chily dans l'Amérique méridionale. Ceux qui y iront sont M<sup>rs</sup> Godin, Granjean, La Condamine. Voilà les principaux. Les autres ne seront que des aides pour faire les opérations. Ils content en tout d'être 15 et de partir le mois de may prochain à Cadiz, si cette entreprise ne se démanche.* (décembre 1734)

Ou bien : *L'Académie des sciences fit sa rentrée la semaine dernière et on y lut de M<sup>r</sup> Pajot d'Osambrai un mémoire sur une machine nommée anémomètre qui sert pour mesurer le degré, la vitesse et le poids du vent, qui marque tous les vents qu'il a soufflé pendant les 24 heures et qui est faite avec une grande précision. M<sup>r</sup> de Réaumur y lut une dissertation sur les différens moyens de glacer l'eau et nous prouva que le sel marin étoit meilleur que le salpêtre, que les cendres pouvoient s'employer au lieu de sel, que l'esprit de nitre, l'esprit de vin, étoient des matières propres à cela. Il rechercha, sur la fin de son discours, quel degré de froid étoit nécessaire pour faire mourir les chenilles. Il en a des espèces qui résistent à un froid plus rude que celui de 1709. M<sup>r</sup> Moran, chirurgien, y lut un mémoire sur les pores intérieurs du corps, qui fut fort goûté. Les deux M<sup>rs</sup> Bernouilli, père et fils, ont concouru pour le prix proposé sur l'inclinaison du plan des orbites de planètes et on l'a partagé entre eux. On a proposé pour l'année prochaine d'expliquer la propagation de la lumière.* (mai 1734)

Mode : *Monsieur mon très cher amy, dès avoir reçu votre lettre, j'ai été chez M<sup>r</sup> Pierre pour conclure votre affaire pour les croix de diamans. Voici les conditions. Les croix seront de diamans brillantés, montées du dernier goût. Il vous donnera 2 mois et demy de tems pour les recevoir et les renvoyer au cas elles ne conviennent pas, et pour lors, si elles reviennent, vous perdrez 20 lt qui est le prix de la monture de l'autre et cela parce que la mode de porter des croix passe et qu'on se contente de porter simplement une petite rose de diamans, faite à peu près de cette facon, mais ces sortes d'ornemens excèdent de beaucoup le prix que vous vouliez y mettre et il n'y a point eu d'autre party à prendre que de faire des croix.* (juin 1735)



Dessin de Séguier représentant une des croix en diamants

Fossiles : *J'ai vu ici une belle curiosité, ce sont des poissons qui du tems du Déluge se sont engagés dans la terre qui s'est ensuite pétrifiée. L'on les trouve au mont Bolca qui n'est éloigné d'ici que de quelques milles [...] c'est des plus belles curiosités que je connoisse, on y voit leus arrêtes, leur chair, les écailles et toutes leur figure qui sont beaucoup de la pierre où ils sont attachés.* (janvier 1737)

Censure : *J'ai remis à M<sup>r</sup> de Baudan-Cabanes, qui va passer à Genève, un paquet couvert de toile cirée, qui contient les estampes suivantes [...] Je vous prie bien fort, mon cher, de me garder ces estampes sans les montrer à personne et de ne point découvrir chez moi ou à d'autres personnes que je vous les aye envoyées. J'ai eu bien de la peine à les sauver du feu auquel ma mère les avoit condamnées par un scrupule mal fondé. Ce sont des figures qui ne représentent aucune mauvaise action et qui n'ont rien qui doive leur faire subir cette peine, quoiqu'elles soient nues.* (janvier 1737)

Gotha : *Le bruit court que Voltaire a eu une lettre de cachet pour être conduit à Auxone. Il étoit allé à Autun avec M<sup>r</sup> de Richelieu à l'occasion de son mariage avec M<sup>lle</sup> de Guise, à qui il présenta les vers que vous trouverez dans cette lettre. On dit que c'est l'infraction à la défense de faire imprimer ses Lettres qui lui a attiré cette disgrâce. On assure qu'on ne l'a pas pris, mais sur l'avis qu'il en a, il s'est enfui en Suisse.* (mai 1734)

Bref, impossible de tout raconter ici ! Nous attendons avec impatience les suites de cette collection qui nous révélera d'autres aspects de Jean-François Séguier, personne extraordinaire de son temps, au rayonnement tel que les plus grands esprits de l'époque faisaient le voyage jusqu'à Nîmes pour le rencontrer.